

Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages*

Trad. de l'américain par Henri Crès, Escalquens, Oxus, 2010, 410 p.

Boris Solinski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/290>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 264-265

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Boris Solinski, « Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 23 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/290>

Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages*.

Trad. de l'américain par Henri Crès, Escalquens, Oxus, 2010, 410 p.

Joseph Campbell publie *Le héros aux mille et un visages* en 1949, l'année même où paraissent le *Traité d'histoire des religions* et *Le mythe de l'éternel retour* de Mircea Eliade. Ces différentes études s'inscrivent toutes dans la tradition de l'anthropologie religieuse et de la mythologie comparée initiées par James G. Frazer dans *Le rameau d'or* (1911), ainsi que de l'analyse comparée entreprise par Arnold Toynbee dans *L'histoire* (1934). Ces deux sommes prétendent synthétiser la diversité du monde en des mécanismes fondamentaux communs à l'humanité, à l'instar de l'essor et du déclin des civilisations ou des couples totem et tabou. Joseph Campbell a l'originalité, en proposant un « monomythe » ou trame commune des mythologies, de relier cette tradition au concept d'inconscient collectif et plus particulièrement à celui d'« images archétypes » défendu par le psychanalyste Carl Jung.

À la différence de ses illustres prédécesseurs, Joseph Campbell ne distingue pas les religions des mythologies et puise indifféremment ses exemples dans les unes ou les autres pour en dégager moins une structure que des thèmes, et plus encore, une signification commune : « L'objet de la mythologie véritable et du conte de fées est de révéler les dangers et les méthodes propres à l'obscur voie intérieure qui mène de la tragédie à la comédie. Cela explique pourquoi les traditions y sont fantastiques et « irréelles » : elles représentent des victoires psychologiques et non des victoires sur le plan physique. Même lorsque la légende concerne un personnage historique réel, la relation de ses exploits n'emprunte pas ses images à la vie, mais au rêve ; l'essentiel, en effet, n'est pas que tel ou tel exploit ait été accompli sur terre : l'essentiel est qu'avant que tel ou tel exploit ait pu être accompli sur terre, cet autre exploit, plus important, primordial, ait eu lieu à l'intérieur du labyrinthe que nous connaissons tous et dans lequel nous pénétrons en rêve. Le héros mythologique, à l'occasion, peut effectuer ce passage sur terre ; fondamentalement, il est intérieur et se situe dans ces profondeurs où les résistances

obscur sont surmontées et où des pouvoirs depuis longtemps perdus et oubliés sont revivifiés, pour être disponibles en vue de la transfiguration du monde » (p. 35).

Cette « aventure mythologique du héros » passe par trois phases : la séparation ou le départ – l'appel de l'aventure, le refus de l'appel, l'aide surnaturelle, le passage du premier seuil, le ventre de la baleine; l'initiation avec ses épreuves et ses victoires : le chemin des épreuves, la rencontre avec la déesse, la femme tentatrice, la réunion au père, l'apothéose, le don suprême; le retour du héros et sa réintégration dans la société : le refus du retour, la fuite magique, la délivrance venue de l'extérieur, le passage du seuil au retour, maître des deux mondes, libre devant la vie. Ce voyage du héros, dont le libellé des étapes met l'accent sur le contenu psychanalytique explicite, relie les phases cosmogoniques d'émanation (épreuves qualifiantes) et de dissolution (retour au monde) comme le rêve relie la veille et le sommeil profond. Face aux trente et une étapes du conte de fées analysées par Vladimir Propp (la première traduction anglaise de *La morphologie du conte* date seulement de 1950), Joseph Campbell propose donc dix-sept étapes significatives. En effet, là où Vladimir Propp dresse une typologie en utilisant une approche sémiologique, Joseph Campbell recherche les images archétypes en rapprochant le rêve et le mythe, démarche symboliste qui donne aux différentes étapes du « monomythe » leur portée intemporelle et universelle.

Cette ambition littéraire et littérale façonne jusqu'à la méthode de Joseph Campbell qui se contente de citer les textes ou les artefacts (représentations dans leur contexte historique des attributs prêtés aux mythes) les plus éloquents, à l'appui d'un discours qui tisse les liens logiques nécessaires entre des mythes épars. C'est sans doute la principale critique que l'on puisse faire à une démarche essentiellement descriptive, puisque le lecteur n'a pas la possibilité d'appréhender la méthodologie d'un auteur qui ne présente jamais les ficelles de sa réflexion ni le travail préparatoire qui a présidé à la sélection des textes retenus. Pourtant, cette prise à témoin du lecteur confronté directement aux sources utilisées, renferme une force de persuasion d'autant plus grande que celui-ci possède une solide culture mythologique. En outre le talent littéraire de l'auteur, dont nous avons livré un aperçu ci-dessus, ne peut qu'emporter l'adhésion. On notera enfin qu'au delà de la mise en exergue d'une mythologie universelle, la préoccupation constante de Joseph Campbell de relier son étude aux préoccupations les plus intimes

de l'homme, lui donne une portée philosophique intemporelle. Or c'est précisément cet au-delà qui fait défaut aux approches, certes plus méthodiques, de Vladimir Propp et d'Algirdas Greimas, qui se limitent toutes deux au constat.

En dépit de quelques coquilles, la présente édition rend hommage à une œuvre qui a largement inspiré les grandes sagas du cinéma populaire hollywoodien, de Georges Lucas à Steven Spielberg et aux studios Disney, en reproduisant l'intégralité des illustrations, notes, index et bibliographie empruntés aux éditions américaines successives. Elle remet ainsi au goût du jour un classique de la narratologie américaine qui n'a rien perdu de sa modernité, bien au contraire, quand on le lit à rebours d'ouvrages postérieurs comme *La sémantique structurale* (1966) d'Algirdas Greimas déjà évoquée, *La psychanalyse des contes de fées* (1976) de Bruno Bettelheim ou encore des mythologies contemporaines du *Seigneur des Anneaux* (1950) à *Harry Potter* (1997). Toutes ces œuvres livrent chacune l'un des « masques de dieu », l'un des mille et un visages du héros : « Il n'existe pas de clef absolue pour l'interprétation des mythes et il n'en existera jamais. [...] Les points de vue diffèrent selon ceux qui la jugent. Car, étudiée non pas en fonction de ce qu'elle est, mais en fonction du rôle qu'elle joue, de la manière dont elle a servi l'homme dans le passé, dont elle peut le servir aujourd'hui, la mythologie se révèle tout autant que la vie, soumise aux obsessions et aux besoins de l'individu, de la race ou de l'époque » (pp. 325-326). Les mythes, tout comme leur étude éclairée par Joseph Campbell, n'ont donc pas fini d'inspirer les hommes.

Boris Solinski

CREM, université Paul Verlaine-Metz
boris.solinski@gmail.com